

Chapitre 8 : Voter : une affaire individuelle ou collective ?

C'est au programme !

Être capable d'interpréter des taux d'inscription sur les listes électorales, des taux de participation et d'abstention aux élections.

Comprendre que la participation électorale est liée à divers facteurs inégalement partagés au sein de la population (degré d'intégration sociale, intérêt pour la politique, sentiment de compétence politique) et de variables contextuelles (perception des enjeux de l'élection, types d'élection).

Comprendre que le vote est à la fois un acte individuel (expression de préférences en fonction d'un contexte et d'une offre électorale) et un acte collectif (expression d'appartenances sociales).

Comprendre que la volatilité électorale revêt des formes variées (intermittence du vote, changement des préférences électorales) et qu'elle peut refléter un affaiblissement ou une recomposition du poids de certaines variables sociales, un déclin de l'identification politique (clivage gauche/droite* notamment) et un renforcement du poids des variables contextuelles.

Plan du cours

1) Les élections, un temps fort dans les démocraties représentatives

Schéma : de l'inscription au vote exprimé

2) Quelles sont les raisons de l'abstention ?

Document : la participation des inscrits âgés de 25 ans et plus aux élections présidentielle et législatives de 2017 (en%)

Document : le comportement électoral selon l'âge

Document : Les principales raisons de l'abstention

Document de cours : Une typologie des non-inscrits et des abstentionnistes

Document : Taux d'abstention selon le type d'élection

Tableau de synthèse : quelles sont les raisons de l'abstention ?

3) Dis-moi pour qui tu votes et je te dirais où tu habites et qui tu es

Carte : Candidat arrivé en tête au second tour de l'élection présidentielle

Document : vote pour Marine Le Pen au 1^{er} tour de l'élection présidentielle de 2012

Document : On ne vote jamais seul

Document : le déclin de l'identification partisane

Conclusion : l'entonnoir de causalité

4) Conclusion : l'abstention des jeunes est-elle synonyme de désaffection politique ?

Document : Pour les jeunes le vote n'est qu'un moyen d'action parmi d'autres

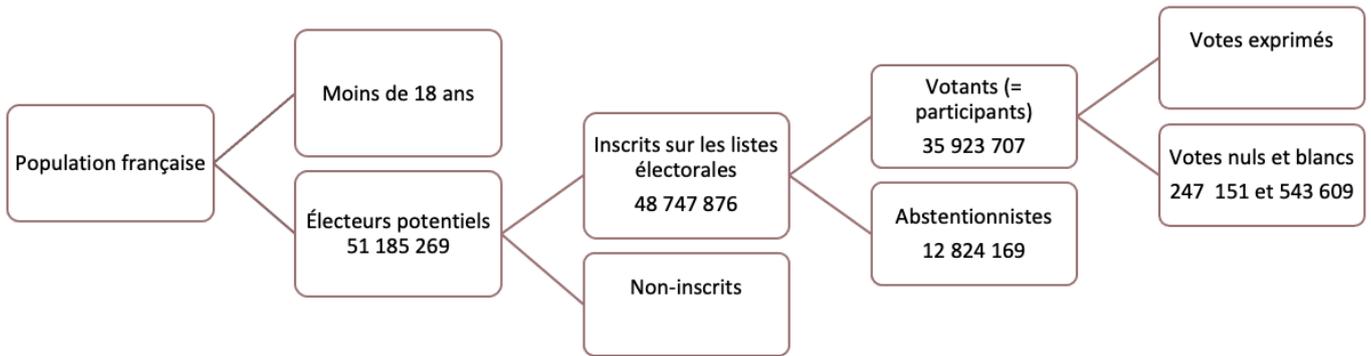
1) Introduction : Les élections, un temps fort dans les démocraties représentatives



VINCENT NGUYEN/RIVA PRESS POUR « LE MONDE »

Schéma : de l'inscription au vote exprimé

1) Compléter le schéma ci-dessous par des calculs (lorsque cela est possible).



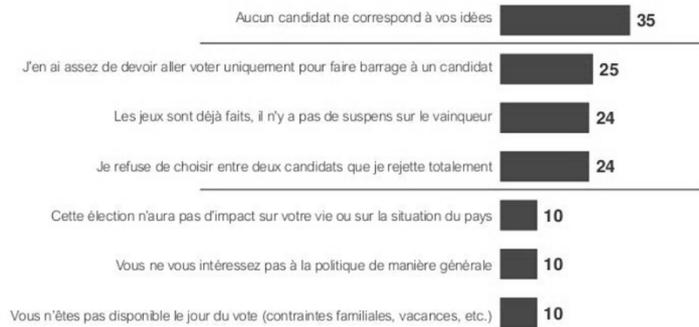
- 2) Calculez le taux d'inscription, le taux de participation, le taux d'abstention. Proposez ensuite pour chaque résultat une phrase de lecture.
- 3) À partir de quel ensemble calcule-t-on le % de votes obtenus par un candidat ?

2) Quelles sont les raisons de l'abstention ?

Document : Les principales raisons de l'abstention

Question : « Parmi les raisons suivantes quelles sont les deux qui expliquent le mieux pourquoi vous envisager de ne pas voter lors du second tour de l'élection présidentielle ? »

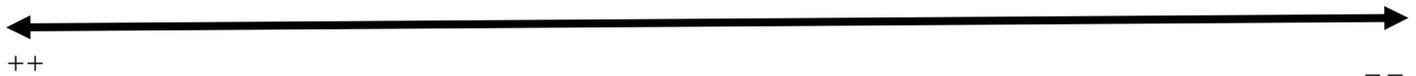
Champ : les abstentionnistes



GAME CHANGERS Ipsos

sopra steria
A European Tech Leader

- 4) Pourquoi le total des réponses est-il supérieur à 100% ?
- 5) Proposez une phrase de lecture pour la première donnée du document.
- 6) Parmi les raisons de l'abstention lesquelles vous semblent les plus et les moins correspondre à un choix politique ? Classez-les ci-dessous.



Document : la participation des inscrits âgés de 25 ans et plus aux élections présidentielle et législatives de 2017 (en%)

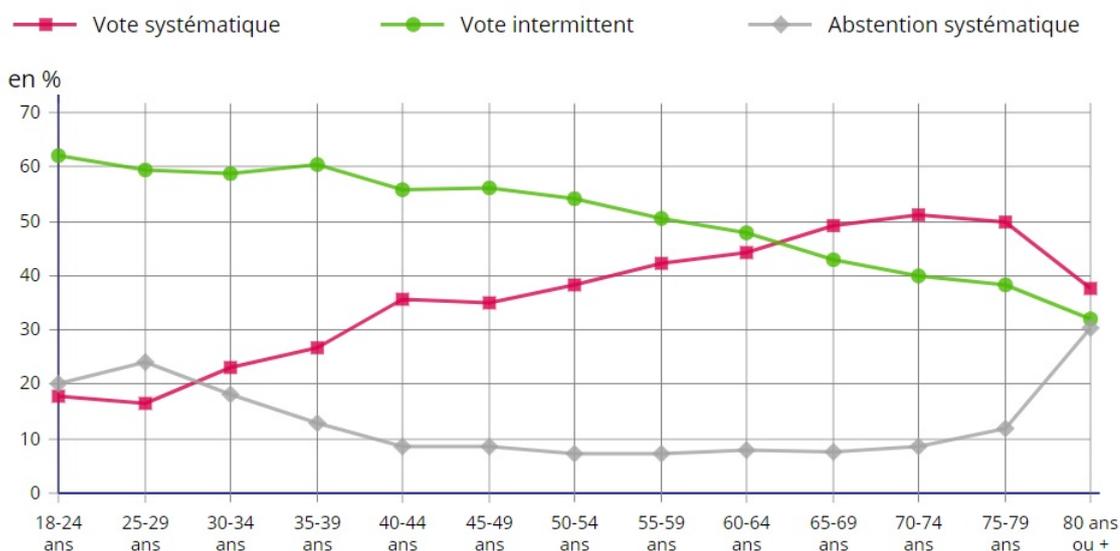
	Vote systématique	Vote intermittent	Abstention systématique
Ensemble des inscrits	35,5	50,8	13,8
Diplôme			
Sans diplôme	28,7	46,3	25,0
Bac	34,7	53,4	11,9
Supérieur au bac	41,6	50,2	8,2
Catégorie sociale			
Cadres et professions intellectuelles supérieures	45,1	48,5	6,4
Ouvriers	26,1	57,9	16,0
Personnes sans activité professionnelle	25,9	52,6	21,5

Champ : inscrits sur les listes électorales en 2017.

Source : INSEE, « élections présidentielles et législatives de 2017 : neufs inscrits sur 10 ont voté à au moins un tour de scrutin », INSEE Première, Octobre 2017.

- 7) Après avoir regardé attentivement tous les éléments du document déduisez-en le sens de vote intermittent, vote systématique et abstention systématique.
- 8) Le comportement électoral (le fait d'aller voter ou de s'abstenir) sont-ils également répartis au sein de la population ? Justifiez par des chiffres.
- 9) Comment pouvez-vous expliquer le constat formulé dans la réponse à la question précédente ? Formulez au moins une hypothèse.
- 10) Lien avec le document précédent. Parmi les différentes raisons laquelle est, selon vous, la plus susceptible d'expliquer le vote intermittent ? Et laquelle est la plus susceptible d'expliquer l'abstention systématique ?

Document : le comportement électoral selon l'âge



Note : les inscrits sont répartis entre ceux qui votent à tous les tours de la présidentielle et des législatives (vote systématique), ceux qui ne votent à aucun tour de ces scrutins (abstention systématique) et ceux qui votent de façon intermittente.

Champ : inscrits sur les listes électorales en France en 2017 et résidant en France en 2015 (hors Mayotte).

Source : Insee, enquête sur la participation électorale 2017.

- 11) Le document nous permettrait-il de conclure à un effet de génération ? Distinguer en prenant l'exemple de l'abstention ce qui relève d'un effet d'âge et d'un effet de génération.

Document de cours : Une typologie des non-inscrits et des abstentionnistes

Les non-inscrits. Non pris en compte dans le calcul de l'abstention, ils représentent toutefois quelque 10 % des Français en âge de voter, soit 4,3 millions de personnes qui, selon les recoupements effectués par l'Insee, n'ont pas fait la démarche de s'inscrire, ou de se réinscrire après un déménagement. Ce nombre, relativement stable, diminue légèrement à l'approche de scrutins importants.

Le politologue Pierre Bréchon distingue trois catégories de non-inscrits : les mobiles, qui changent souvent de domicile pour raison professionnelle, plutôt jeunes et urbains, bien intégrés socialement et autant politisés que la moyenne des Français ; les exclus, peu formés, aux emplois faiblement qualifiés et payés, qui se sentent frustrés et peu concernés par la vie politique ; enfin, les anarchistes, qui refusent de suivre la norme et l'Etat. Selon Jean-Marie Montel, délégué général de l'association Civisme et démocratie (Cidem), le nombre de ces dernières personnes, fortement politisées, a augmenté, et représente 10 à 15% des non-inscrits. (...)

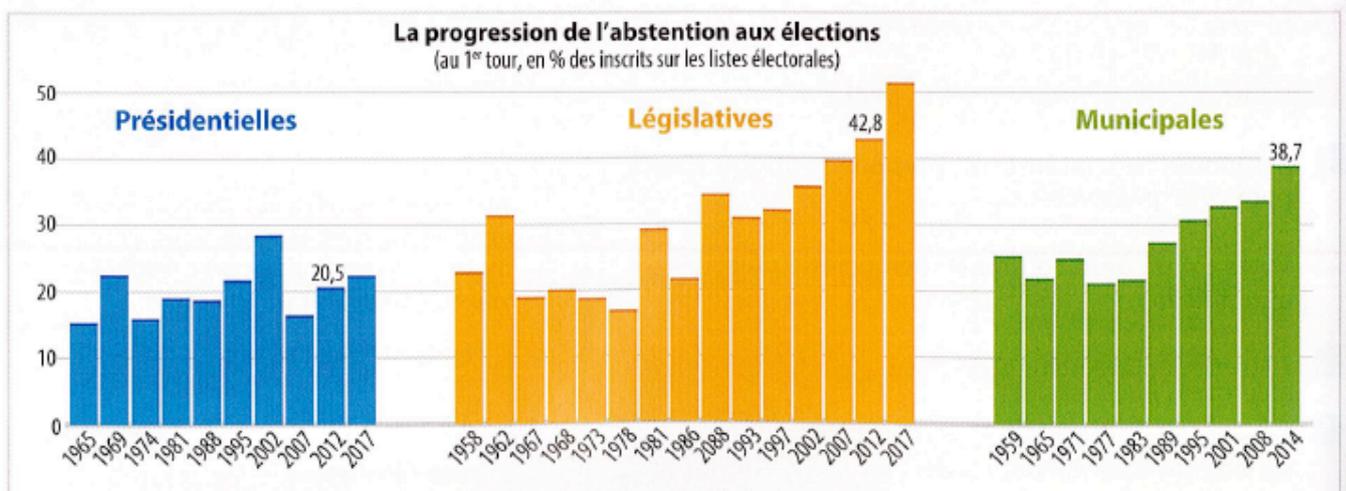
Les abstentionnistes "durables". En 2002, 13 % des inscrits n'ont participé à aucun tour des élections présidentielles et législatives. Mais sur un temps plus long, leur nombre s'amointrit. Le politologue François Héran, qui a suivi 400 000 électeurs entre 1995 et 1997, soit trois élections, a constaté que seulement 8 % d'entre eux s'étaient systématiquement abstenus. Ceux-ci sont plutôt citadins, peu diplômés, au chômage ou en emploi précaire. Plus nombreux parmi les 20-40 ans et les 80 ans et plus, ils sont souvent célibataires et locataires.

Les abstentionnistes intermittents. Ils forment la catégorie la plus dynamique du corps électoral. Entre 1995 et 1997, 43 % des inscrits ont voté à tous les tours des trois scrutins organisés, mais 49 % en ont sauté au moins un. Tandis que le vote systématique recule, passant de 55 % à 47 % entre 1995 et 2002, le vote intermittent évolue de 34 % à 40 %. "C'est bien la pratique de l'intermittence qui a le plus augmenté et qui définit un nouveau type de comportement électoral (1), souligne Anne Muxel. De moins en moins d'électeurs sont des votants constants ou des abstentionnistes constants. Ils sont l'un et l'autre par intermittence, selon les circonstances, et se décident souvent au dernier moment. Aux élections européennes de 2004, 38 % des abstentionnistes ont décidé seulement le dernier jour de boudier les urnes. Et beaucoup de votants ont choisi leur candidat le jour même."

12) Synthétisez chacune des évolutions en précisant si la proportion a ↗ ou ↘ :

- Les non-inscrits
- Les abstentionnistes durables
- Les abstentionnistes intermittents

Document : Taux d'abstention selon le type d'élection



« La fin du clivage gauche-droite ? », Cahiers français, n°404, mai-juin 2018.

- Rédigez une phrase de lecture pour le taux d'abstention aux élections municipales de 2014.
- Comparez, grâce à un petit calcul que vous effectuerez de tête, le taux d'abstention au 1^{er} tour des élections présidentielles de 2012 et élections législatives de 2012.
- Formulez au moins une hypothèse expliquant les écarts d'abstentions entre les différents types d'élection.

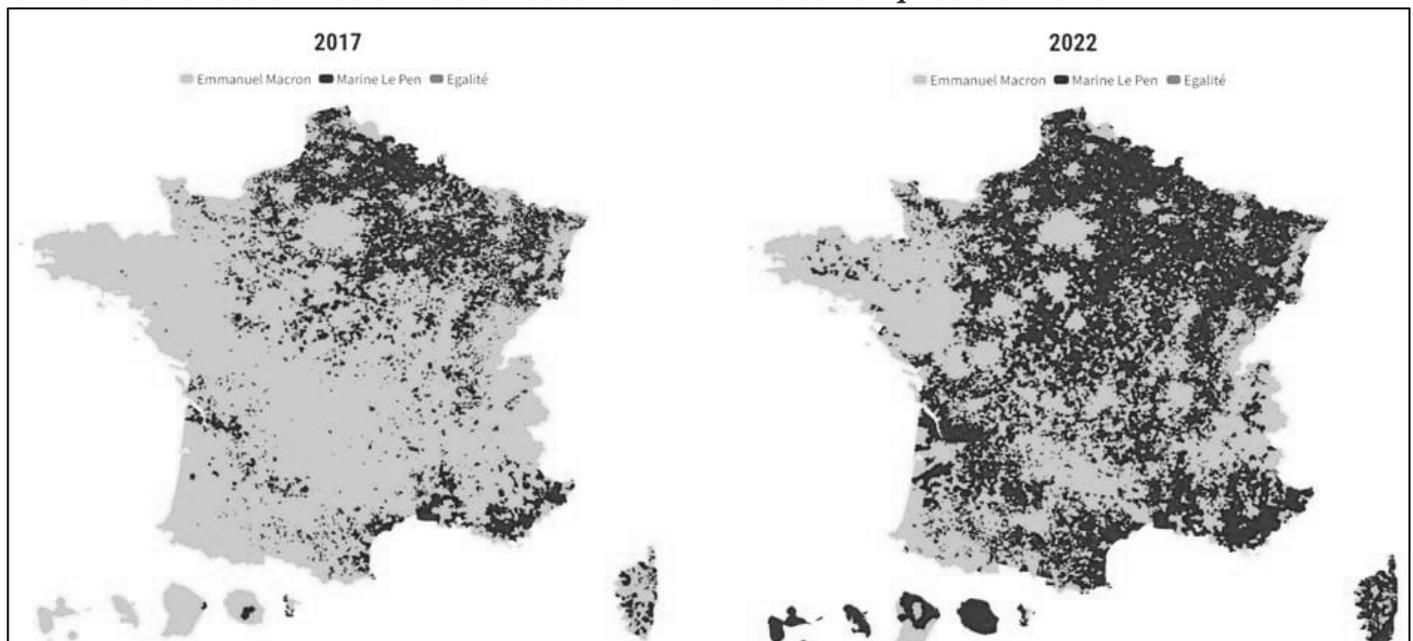
Tableau de synthèse : quelles sont les raisons de l'abstention ?

Participation et abstention électorale		
	Analyse statique	Analyse dynamique
Constats	Dépend de variables sociodémographiques : niveau de diplôme et profession (mesurée par l'appartenance à une CSP) Niveau de diplôme et vote systématique positivement corrélés : plus on est diplômé et plus on vote	C'est la pratique du vote intermittent qui a le plus augmenté ce qui se traduit par une baisse dans le temps du vote systématique et de l'abstention systématique Le vote intermittent est moins corrélé au niveau de diplôme et à la catégorie socioprofessionnelle mais dépend, en revanche, de la génération
Explications	Sentiment de compétence + important (capital culturel) Plus on a des revenus plus on est intégré, moins on a de revenus plus on est contestataire	Les électeurs choisissent davantage d'aller voter ou non (le vote est envisagé comme un choix parmi d'autres). Ce choix dépend de l'offre électorale (si aucun candidat ne correspond aux idées politiques des électeurs certains s'abstiennent), de la perception des enjeux d'une élection (si les enjeux sont perçus comme faibles alors certains électeurs inscrits ne se déplacent pas jusqu'aux urnes pour voter, selon le type d'élection les électeurs ne se déplacent pas ...)

16) Question à débat : Selon-vous faut-il rendre le vote obligatoire ?

3) Dis-moi pour qui tu votes et je te dirais où tu habites et qui tu es

Carte : Candidat arrivé en tête au second tour de l'élection présidentielle



Cours : Les médias plébiscitent ce type de cartes qui font la part belle à une explication géographique du vote. Les géographes sont cependant plus nuancés et précisent qu'il faut les observer et les analyser avec finesse. Voir ci-dessous :

Ainsi, la grande majorité des recherches contemporaines qui inscrivent les processus électoraux dans leurs contextes locaux soulignent la complexité des liens entre votes et territoires. Elles ont, par ailleurs, mis en lumière deux écueils majeurs.

1) Le premier est de laisser croire que les territoires, notamment périurbains, aient en commun des caractéristiques intrinsèques suffisamment homogènes pour les singulariser radicalement les uns des autres. (...) Il en découle une forme d'essentialisation – « le centre-ville » plébisciterait Macron, « les banlieues » lui préféreraient Mélenchon, tandis que le « périurbain » et plus encore « l'hypo-urbain » voteraient plus volontiers Le Pen – qui tend à laisser croire que l'espace est acteur de sa propre production. (...)

2) Le second écueil est de supposer que la localisation résidentielle serait le principal, voire l'unique facteur explicatif des orientations électorales. Autrement dit, de croire que l'on peut aisément déduire les propriétés des électeurs des propriétés dominantes des « territoires du vote ». (...)

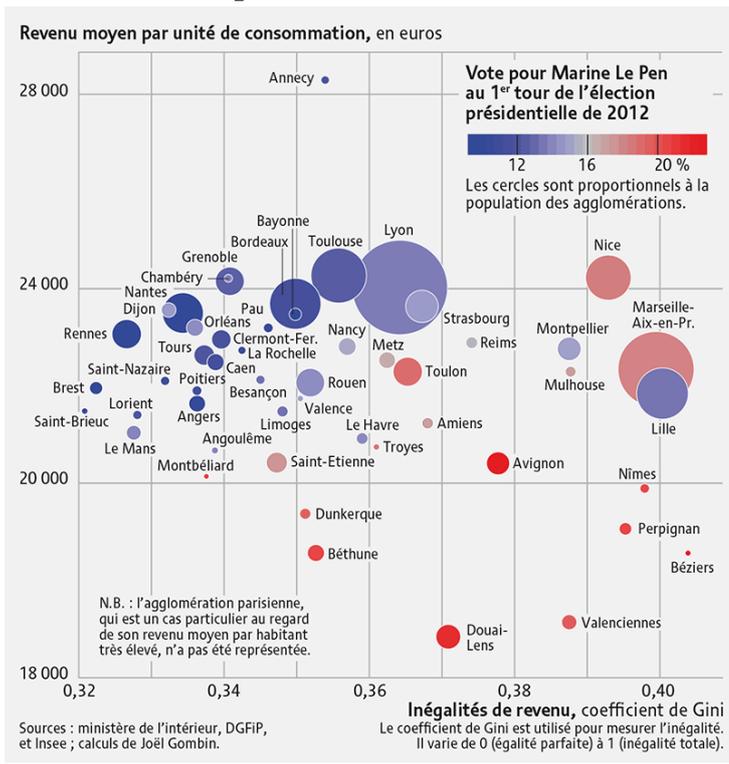
Finalement, on peut observer un net décalage entre le savoir accumulé dans les recherches, les options éditoriales des grands médias et les orientations prises par les débats politiques. Faut-il pour autant renoncer à analyser les résultats électoraux à l'aune d'approches spatialisées ? Bien au contraire ! À l'instar de nombreux géographes qui ont accompagné l'évolution de leur discipline dans le champ des sciences humaines et sociales, il convient pour cela de mobiliser des méthodes rigoureuses, des focales fines et des approches pluridisciplinaires.

À partir d'un travail statistique et cartographique mené à l'échelle des bureaux de vote, croisant données électorales et données sociologiques – en matière d'âge, de catégories socioprofessionnelles, de revenus, etc. –, la plupart des auteurs soulignent le rôle décisif de ségrégation socio-spatiale dans la différenciation des résultats, y compris à des échelles très fines. Par ailleurs, l'analyse de la situation de la ville au sein du territoire régional et national, de l'orientation et de la spécialisation de l'économie urbaine et régionale, de la structuration de l'emploi, de l'histoire politique locale, et des recompositions des jeux d'acteurs demeurent indispensables à l'analyse des corrélations, surtout quand on souhaite en faire de véritables liens de causalité.

Quel étrange moment ! Alors que les spécialistes n'ont jamais eu à leur disposition autant de données, alors que toutes les évolutions contemporaines invitent à penser la complexité, les analyses les plus courues en matière de géographie électorale n'ont jamais été aussi simples. Fort heureusement, celles-ci ne reflètent en rien la vivacité de la discipline géographique et le dynamisme de ses chercheurs.

<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/actualites/eclairage/election-geographie-medias>

Document : vote pour Marine Le Pen au 1^{er} tour de l'élection présidentielle de 2012



- 17) En 2017, dans quelles aires urbaines le vote pour l'extrême droite (rouge plus ou moins foncé) est-il le plus élevé ? Faites ressortir de ce graphique deux causalités du vote pour l'extrême droite.
- 18) En quoi ce document complète-t-il le document précédent ?

Document : On ne vote jamais seul

En passant le rideau de l'isolement, l'électeur cesse d'être un individu *lambda*, immergé dans son quotidien, pour devenir un citoyen, libre et autonome, doté d'une part de souveraineté. Cet idéal imprègne en profondeur la culture républicaine. Mais dans les faits, il est impossible à tenir. Car on ne peut pas, en passant le rideau de l'isolement, laisser au vestiaire une partie de soi-même. Tout électeur porte en lui son histoire et son humeur. Il charrie une tradition familiale, par rapport à laquelle il se positionne (pour ou contre). [...] Les politistes Anne Muxel et Bruno Cautrès [...] distinguent ainsi « le temps long de la décision électorale », celui où s'enracinent profondément nos croyances politiques [...].

L'analyse du « temps long » [...] est la plus ancienne et la plus développée par la science politique. Elle montre que nos idées politiques sont irriguées par de multiples influences. On ne vote jamais seul. La famille, premier lieu de formation

au politique, aiguillonne fermement notre cheminement idéologique, tout au long de notre vie. Deux Français sur trois seraient ainsi des « héritiers politiques » : 46 % votent – à gauche ou à droite – comme leurs parents, chiffre auquel il faut ajouter les 20 % d'électeurs qui reproduisent la même « absence de choix » que celle de leurs parents. [...]

L'origine géographique et sociale de l'électeur fait également office de « code comportemental », affectant significativement le vote. « Dis-moi d'où tu viens, je te dirai pour qui tu votes », disent une partie des sociologues français. [...] Cette école de pensée garde une grande vitalité : savoir ce qui se transmet de génération en génération – que ce soit dans une famille, un territoire, une classe sociale – est une question débattue et qui mobilise de nombreux chercheurs.

Héloïse LHERÉTÉ, « L'énigme du vote », Sciences humaines n°236, avril 2012.

19) Justifiez le titre du document.

20) À quelle(s) condition(s) la famille transmet-elle une identification politique ? Utilisez le document mais aussi ce qui a été dit dans la partie sur la socialisation politique (chap. « socialisation »).

Profil sociologique des électeurs selon le vote au second tour des élections présidentielles

SELON LA PROFESSION DE L'INTERVIEWÉ

	 Électeurs d'Emmanuel Macron	 Électeurs de Marine Le Pen	% TOTAL	 VOTANTS	 ABSTENTIONNISTES	% TOTAL
Ensemble	58,2	41,8	100	71,8	28,2	100
Cadre	77	23	100	67	33	100
Profession intermédiaire	59	41	100	67	33	100
Employé	43	57	100	69	31	100
Ouvrier	33	67	100	67	33	100
Retraité	68	32	100	84	16	100

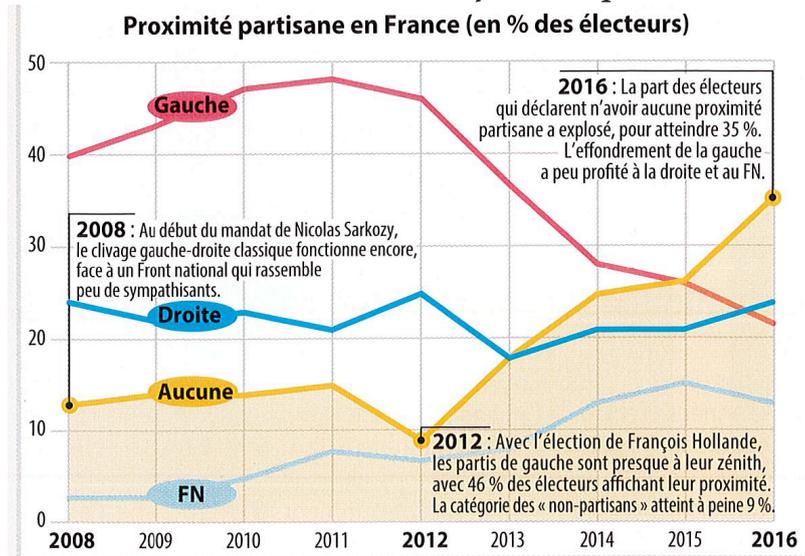
SELON LE DERNIER DIPLOME OBTENU

	 Électeurs d'Emmanuel Macron	 Électeurs de Marine Le Pen	% TOTAL	 VOTANTS	 ABSTENTIONNISTES	% TOTAL
Ensemble	58,2	41,8	100	71,8	28,2	100
Inférieur au bac	50	50	100	72	28	100
Baccalauréat	48	52	100	72	28	100
Bac +2	58	42	100	70	30	100
Bac +3 et plus	74	26	100	73	27	100

SELON LA SATISFACTION À L'ÉGARD DE SA VIE

	 Électeurs d'Emmanuel Macron	 Électeurs de Marine Le Pen	% TOTAL	 VOTANTS	 ABSTENTIONNISTES	% TOTAL
Ensemble	58,2	41,8	100	71,8	28,2	100
Très satisfait	71	29	100	87	13	100
Plutôt satisfait	69	31	100	77	23	100
% Satisfait	69	31	100	79	21	100
Plutôt pas satisfait	20	80	100	61	39	100
Pas du tout satisfait	24	76	100	70	30	100
% Insatisfait	21	79	100	63	37	100
Ni satisfait, ni insatisfait	47	53	100	65	35	100

Document : le déclin de l'identification partisane



Thierry Fabre, « les français rejettent les partis traditionnels : une aubaine pour Macron », Challenges, 4 Novembre 2016.

21) Expliquez le titre de l'article (cf. Source).

22) Quelle est la différence entre la proximité partisane et l'identification partisane ?

Identification partisane : attachement affectif et durable d'un individu à un parti politique.

23) Quel lien pouvons-nous faire entre volatilité électorale et déclin de l'identification partisane ?

Volatilité électorale : changement de comportement électoral entre deux élections et/ou entre deux tours (vote/abstention mais changement dans le vote, par exemple, voter pour un parti de droite puis de gauche).

Conclusion : l'entonnoir de causalité

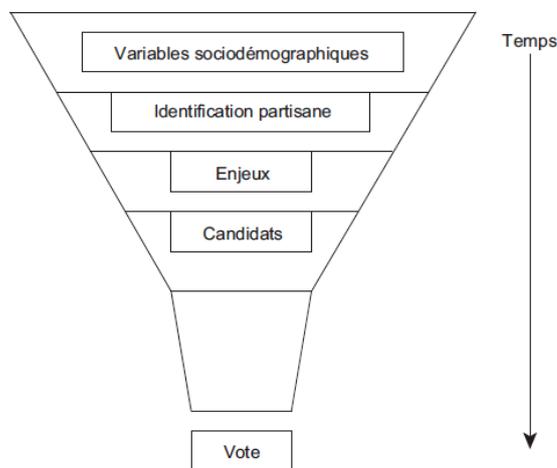


Figure 9. L'entonnoir de causalité

Source : Lewis-Beck et al., 2008, p. 23.

4) Conclusion : l'abstention des jeunes est-elle synonyme de désaffection politique ?

Document : Pour les jeunes le vote n'est qu'un moyen d'action parmi d'autres

Moins d'un Français sur trois s'est rendu aux urnes pour le premier tour des élections régionales et départementales, dimanche 20 juin. Chez les 18-24 ans, ils étaient 87 % à ne pas avoir voté, selon une enquête de l'institut Ipsos-Sopra Steria pour France Télévisions et Radio France portant sur le profil des abstentionnistes, réalisée à partir de la participation réelle dans les bureaux de vote. Pour le sociologue Vincent Tiberj, professeur à Sciences Po Bordeaux et codirecteur, avec Laurent Lardeux, de l'ouvrage collectif GENERATIONS DESENCHANTEES ? JEUNES ET DEMOCRATIE (La Documentation

française, 236 pages, 21 euros), il faut y voir davantage une transformation de la citoyenneté qu'une grave crise démocratique.

Au-delà de facteurs conjoncturels liés à une campagne courte et peu visible, contrainte par le Covid-19, pourquoi, selon vous, les jeunes générations ont-elles particulièrement peu voté au premier tour des élections régionales ?

Vincent Tiberj : Cette forte abstention raconte une évolution des générations post-baby-boom dans le rapport au vote. Pour les générations nées avant les années 1940 et pour certains baby-boomers, celui-ci est ancré dans le devoir : on vote de manière automatique, quelle que soit l'élection, parce qu'on le doit à la société.

Mais ce vote de « devoir » ne parle pas du tout aux jeunes, ni à une majorité de trentenaires et quadragénaires : ils votent quand il y a de l'enjeu, pour les présidentielles notamment, plus polarisées et dramatisées. Entre le début de la V^e République et aujourd'hui, on constate des écarts de plus en plus importants du taux de participation selon le type d'élections, et c'est la conséquence directe du renouvellement générationnel.

En réalité, pour les jeunes, le vote n'est qu'un moyen d'action parmi d'autres : je peux aussi manifester, pétitionner, me mobiliser sur Internet dans une association... Et, de fait, ils s'emparent de ces opportunités.

Le niveau de diplôme est-il un déterminant de la participation aux élections chez les jeunes ?

Le niveau de diplôme représente un beau paradoxe. Au niveau individuel, plus vous êtes diplômé, plus vous avez de chances de vous intéresser à la politique et plus vous avez de chances de voter. Toutefois, plus une cohorte est récente, plus elle compte de diplômés et plus ses membres ont de chances de s'abstenir. Le renouvellement générationnel conduit à un vote de plus en plus intermittent.

On imagine volontiers que l'élévation du niveau de diplôme dans la société devrait former des « super-citoyens » ultra-mobilisés et connectés avec la politique. Au contraire, le diplôme aboutit à une forme de désenchantement et de désillusion. On a des jeunes de plus en plus compétents au niveau cognitif : ils maîtrisent Internet, ils ont les ressources et le cerveau pour traiter de l'information. Il y a donc bien une augmentation des capacités des citoyens à jouer leur rôle. Mais il leur manque l'appétence pour le faire, parce que le système ne leur convient pas.

Qu'est-ce qui ne convient pas aux jeunes dans le fonctionnement de notre démocratie ?

Le concept même de démocratie représentative implique que le citoyen désigne des élites qui vont gouverner à sa place. C'est la « remise de soi » conceptualisée par Pierre Bourdieu – la confiance tacite, l'adhésion silencieuse à des porte-parole que l'on choisit. Ce modèle vertical – qui plus est centré sur une figure présidentielle – correspond de moins en moins au type de citoyenneté souhaité par les jeunes générations. Ces jeunes sont davantage dans un mouvement d'individuation : ils n'ont pas à être encadrés, ils cherchent à faire leurs propres choix.

On est aussi face à une démocratie qui a fait du vote l'acte central du système. Vous votez pour un candidat, donc vous acceptez et perpétuez le système. Réhabiliter le vote pourrait passer par des référendums, basés sur des problèmes publics.

Considérer que l'abstention est signe de désintérêt civique est un énorme contresens. En 2005, au moment du référendum pour une Constitution européenne, 70 % des Français avaient voté ! Si l'on redonne au vote sa dimension de choix sur des questions qui font sens – sur l'intégration de la protection de l'environnement dans la Constitution, par exemple –, là, il y aurait une forte participation de la jeunesse. Je vote seulement si l'on me consulte sur quelque chose d'important.

Parce qu'ils sont mieux formés, les jeunes d'aujourd'hui ont plus de distance critique vis-à-vis des responsables politiques, et donc moins de confiance. Ils ne prennent pas pour argent comptant ce qu'on leur promet. Cela ne veut pas dire que ces jeunes ne pensent qu'à eux-mêmes, au contraire. Cette nouvelle génération des 18-25 ans a plutôt une tendance à l'altruisme, avec un sens du collectif, une envie de s'engager, des valeurs, etc.

Ces évolutions au sein de la jeunesse renforcent-elles les inégalités sociales et territoriales face à l'engagement politique ?

Evidemment, il y a plusieurs jeunesse – selon le genre, le niveau de diplôme, le revenu, le statut social, etc. Certains jeunes peuvent devenir des virtuoses de la participation politique, militer à travers tous les moyens d'action... D'autres, au contraire, se taisent.

Pour certains, on est face à un trou noir démocratique très préoccupant. Le décrochage avec la politique touche particulièrement les jeunes plus faibles socialement. Ceux-là, on ne les entend plus – sauf quand surgissent des mouvements comme les « gilets jaunes »: c'est la face cachée de cette évolution. Les mécanismes de participation sont grippés. Les ouvriers « boomeurs » qui exerçaient à l'usine avaient des syndicats qui les poussaient à se mobiliser et créaient un sentiment d'appartenance de classe. Aujourd'hui, les moins privilégiés disparaissent des radars des responsables politiques, car ils ne bénéficient plus de ces structures d'encadrement. En plus de se sentir dominés ou peu concernés, ceux-là ont encore moins de chances de se mobiliser et de pouvoir être écoutés.

Peut-on parler d'une crise de la démocratie ?

D'une transformation de la citoyenneté avant tout, en plus d'une crise de la démocratie représentative. Pour la plupart des jeunes, en grande majorité diplômés, il n'y a rien d'inquiétant. Il s'agit simplement d'un modèle démocratique à réinventer en donnant plus de place à des citoyens respectés et associés aux prises de décision. Nous sommes dans un moment de tension tout particulier : le renouvellement générationnel se renforce, alors que le système institutionnel, centré sur un président, reste verrouillé. On est loin d'une culture du compromis. Pourtant, ça craque de plus en plus, et ça va continuer.

Léa Iribarnegaray

Le monde Campus, publié le 24 Juin 2021 (au lendemain des élections régionales).